

Enfin, ça y est ! LATEX, la première exposition réservée aux timbres neufs sans charnière a été inaugurée.

L'événement, on s'en doute, a été chaleureusement applaudi. Le choix du lieu, cependant, ne s'était pas fixé sans mal. A la réunion précédente de la FIPC (Fédération Internationale de la Philatélie Collophile), certains délégués avaient suggéré Goma pour sa résonance symbolique. Mais un délégué polonais ayant déclaré qu'il ne voyait pas le rapport et que Kléjwzk lui semblait plus indiqué parce que le mot colle s'y trouvait en entier, la discussion faillit s'engluer. C'est alors que la situation fut sauvée par le président qui fit justement remarquer qu'on ne pouvait choisir, ni une région tropicale, ni un pluvieux pays du Nord, car la précieuse gomme risquait de s'altérer. Et l'unanimité se fit sur Gomméville, joignant à la sympathique concordance du nom la douceur du climat de la Côte d'Or. Huit cent dix cadres, contenant, bien entendu, des timbres exposés uniquement au verso, se disputèrent l'attention du jury. Après chaude discussion, le Grand Prix fut attribué à une collection hors ligne de bords de feuilles permettant d'admirer toutes les finesses et les variétés de gommage des émissions commémoratives de divers pays africains. Cette participation était en compétition directe avec une pénétrante étude du dessin des craquelures de la gomme des émissions britanniques du règne de Georges V. Les bords de feuilles l'emportèrent finalement parce que les jurés - à juste titre - estimèrent que ceux-ci, débarrassés de toute vignette postale inutile, offraient moins la possibilité de se distraire de l'objet essentiel des recherches. En classe thématique, la plus haute récompense fut attribuée à un ensemble absolument unique de gommages roses, parmi lequel figurait, en bloc de quatre, le rare bi-octogonal du Béloutchistan, erreur de couleur, gomme rose pâle au lieu de réséda, une pièce absolument unique devant laquelle se pâmèrent les nombreux visiteurs.

Une section originale de l'exposition était, sans conteste, le musée des horreurs. On y avait assemblé, pour l'édification des jeunes ou des collectionneurs encore attachés aux errements de jadis, des Post Office, des Vermillons, des Epaulettes et une foule de vignettes du même genre, toutes défigurées par une charnière ou une trace de charnière. En opposition, dans un cadre brillamment illuminé, resplendissait une feuille complète de l'émission ivoirienne de 1888 ayant, par bonheur, totalement échappé à l'impression mais pourvue de toute l'impressionnant virginité de sa gomme originale. Un pur joyau.

ROGER VERVISCH